



## Le bonheur du pain

© DREAMSTIME / M. BIGHIN

Hervé Anctil

Elle est là tous les jours. Le même empressement, le même sourire. Toujours, elle m'accueille comme si j'étais un proche. « Bonnnjourr ! Qu'est-ce qu'on vous offrre aujourrrd'hui ? ». Ma boulangère a un accent des pays de l'Est et fait sonner les mots comme de petits carillons. Pour moi, comme pour tous les fidèles clients de la boulangerie du quartier, elle fait le meilleur pain en ville et les plus beaux matins du monde. Non, je n'ai pas de traitement de faveur, ma boulangère est comme ça avec tout le voisinage, c'est plus fort qu'elle je crois. Elle a une faconde toute naturelle, mais qui devient lumineuse pour une clientèle engourdie dans les vapeurs du matin.

Je la connais seulement depuis quelques mois. Au début, je l'ai appelée la boulangère : pas très original, j'en conviens. Très vite, c'est devenu son titre réservé, tellement la désignation lui allait bien : elle était née boulangère, personne n'en aurait jamais douté. Plus tard, j'ai appris qu'elle s'appelait Irma, qu'elle avait été engagée pour ouvrir et faire marcher cette boulangerie artisanale avec son mari Dimitri et son frère Edgar. Autour d'eux, ils avaient recruté une petite équipe de cinq ou six personnes. Maintenant, ensemble, ils formaient une famille. Du moins, c'est l'impression qu'on avait en entrant chez eux.